

Open studios – Artistes en résidence

achref bettaieb



Achref Bettaieb
crédit photo: Haouari Abdeljalil

**villa
arson**

29 novembre 2023

Salle 14

nice

Né en 1994 à Tunis (Tunisie), Achref Bettaieb est un vidéaste dont les films, les photographies et les installations multimédias interrogent les contrastes et complémentarités du comportement humain, les rythmes sociaux et l'interaction entre le visible et l'invisible.

Il a étudié le montage vidéo à l'École d'art et de décoration de Tunis. Son expérience dans le domaine du cinéma et dans divers départements de médias, ainsi que sa passion pour le skateboard au sein de sa communauté urbaine, ont grandement influencé son travail et façonné son langage visuel.

Il a participé à différentes expositions collectives à Tunis, telles que *Building Blocks* à B7L9 (2021) et *The Further you throw it, the nearer it gets* (2021). Son travail vidéo a été montré à Tunis dans la section K OFF à Gabès Cinéma Fen (festival de cinéma, art vidéo et réalité virtuelle) et au festival Dream City en 2022.

Il travaille actuellement sur la compréhension du mouvement et du rythme sous différentes formes dans l'espace et le temps.

Gil Lekh: Pouvez-vous vous présenter?

Achref Bettaieb: À la base je suis monteur vidéo dans le documentaire, c'est ce qui me permet de gagner de l'argent. Je fais de l'installation vidéo qui s'est d'abord inspirée du skate. J'ai commencé à skater à 13 ans, je prenais des vidéos pour donner de la valeur à cette pratique: par la documentation et un certain regard.

En 2020, j'ai fait ma première installation. Il y avait trois vidéoprojecteurs, c'était un format hexagonal avec une structure de 2×2m dans laquelle tu entres. Elle t'enroule, c'est un dispositif en *loop* (boucle). C'est ce qui m'a fait m'intéresser au mouvement et au dynamisme dans mon travail vidéo. Ces questions me sont venues: comment voir les choses? Comment les connecter? En *background*, au cinéma, en tant que monteur, il y a toujours ce réflexe de connecter des trucs ensemble, de créer une narration entre tout ce que tu as. Mon travail a changé comme ça, il y a deux ans, ça ne reste plus autour du skate, pour se concentrer sur tout: où je trouve du mouvement, où je trouve du rythme. Je documente, je fais un tri, je mets en montage pour connecter, répondre à une question ou créer une question. L'an dernier, ça a encore évolué. J'ai toujours ce réflexe si je trouve des objets, je les récupère. Il y a ce moment où je me dis: «prends-le». En résidence, j'ai trouvé plein d'objets brûlés que j'ai collectés, ce sont des éléments très forts qui ont appuyé une vidéo. C'est évolutif, il y a une continuité dans mon travail pour créer des liens.

G. L. : Comment se déroulent vos recherches à la Villa Arson et dans la ville de Nice ?

A. B. : À la Villa Arson, je mène des recherches autour du dynamisme dans l'aperçu et l'inaperçu. C'est un temps court dans mon processus de travail qui est long, mais j'ai trouvé comment procéder. Je sors chaque jour pour filmer tout ce qui m'entoure, tout ce que je vois et tout objet que je trouve et qui me paraît intéressant pour faire partie de ma recherche.

J'en sors des captures de vidéo, des grands puzzles que

j'essaie de connecter pour voir ce qu'apportent ces facteurs à une image. Il y a un plan ou objet clé, toujours présent dans mon travail que j'attends et qui déclenche tout.

G. L. : Est-ce que le territoire dans lequel vous vous trouvez influence votre création ?

A. B. : Quand je vois mon travail à travers les années, c'est la seconde fois que je le fais dans un endroit peu peuplé. L'emplacement joue, Nice c'est calme, habituellement je suis dans des endroits plus vivants. J'étais à Marseille quelques jours et j'y ressentais une vie qui me correspondait plus. Ici, j'observe le rythme social, comment l'être humain fonctionne en groupe ou comme individu. Dans mon projet actuel, il y a un peu de l'humain et de son environnement. C'est quelque chose qui ne sera pas si clair dans la façon dont ça va être installé. Un jeu de lumière va apparaître et les formes seront déformées par le verre.

Pour le festival niçois OVNi, je montre quelques anciens projets, dont l'un d'eux que j'ai travaillé pendant une résidence à Gabès. Sans que cela ait été prémédité, le sujet est marqué par l'environnement, car mes recherches se sont déroulées dans une région pleine d'industries chimiques. En y passant un mois, je me suis retrouvé entouré de ça. Cela s'est forcément retrouvé dans la vidéo. Ce que je veux dire, c'est que mon processus de travail est toujours à l'envers. L'idée sur laquelle je travaille est finale, ça ne vient pas du début, il n'y a pas de commencement. Dans ce projet, les éléments brûlés trouvés se connectent avec la vidéo qui est elle-même post-apocalyptique. Habituellement je filme les gens, dans cette vidéo il n'y a personne, juste leurs traces.

G. L. : Vous faites un travail de documentation, de collecte d'objets et d'images. Comment arrivez-vous à faire un lien entre tous ces matériaux? Et qu'est-ce que ça veut dire pour vous de collecter tout cela?

A. B. : Cette recherche autour du thème du dynamisme, du mouvement et du rythme dans l'aperçu et l'inaperçu, ça développe comme une sorte de réflexe à trouver. Ces bouts de verre, j'ai eu l'idée de m'en servir devant l'écran, en me disant: «Peut-être que ça va donner plusieurs couches d'images à travers la texture, différentes formes d'interprétation, et de lecture». C'est les deux bouts que j'ai trouvés et je fais avec. Comme ça marche à l'envers, j'adapte toujours ma recherche à ce que je trouve.

Pour cette résidence, quelques objets m'ont inspiré à lier ces longues vidéos, comme celle de la trace, des réflexions sur le verre: «ça donne quoi avec le temps?»

Je relie cela avec notre mode de vie rapide. En quatre heures ça passe inaperçu. C'est ça de trouver plein d'objets, essayer de les connecter et trouver un bon chemin.

G. L. : Qu'est-ce que c'est "trouver un bon chemin"? Est-ce que ça a un lien avec vous et votre manière d'être? Le skateboard a joué un rôle dans votre travail, est-ce qu'une philosophie de ce sport agit dans votre processus?

A. B. : Oui, ce sont des choses très liées qui me constituent. Le skateboard et le montage ont des liens que j'explore. Pour faire un «ollie», un saut en skateboard, tu dois

composer un mouvement en quatre temps qu'on ne perçoit pas. C'est séparé et ça se passe en une seconde: quatre temps dans un seul moment qui est hyper rapide. Et ça c'est super important dans le montage de film en termes de rythme, de construction. C'est un exemple d'un lien qui me permet de comprendre d'autres dynamismes, dans leurs rythmes et leurs temporalités. Je me questionne sur mon intérêt pour ces connexions.

G. L. : Il y a une certaine esthétique dans vos vidéos, est-ce qu'on y retrouve votre interprétation du monde ?

A. B. : C'est très intime, j'essaie toujours de tenir un équilibre. Par exemple, dans *Résurrection*, deux projets ont fusionné. Un sur la culture skate depuis 2004 et l'autre sur des sans-abris. Un soir en rentrant d'un tournage, on m'a braqué l'appartement, tout mon matériel a disparu. J'étais atteint. Il me restait quelques séquelles partagées avec mes potes. J'ai décidé de filmer la chute de tout ce qui restait dans mon appart par la fenêtre. C'est très émouvant. Cette esthétique n'est pas seulement une captation d'images qui existe déjà.

G. L. : Vous dites que votre processus de création vous permet d'arriver à un point qui n'est pas le départ, où le sujet n'est pas défini. Est-ce à ce moment que vient le texte ?

A. B. : Oui, le texte arrive à la fin. Souvent de la poésie, comme pour *Phonetic*, j'utilise une citation de *Dodinsky* qui a aidé à donner plus de sens à mes visuels. J'ai réfléchi et j'ai trouvé ce poème qui donne à la vidéo l'allure d'une fable audiovisuelle. À chaque fois ça prend forme dans les questions: comment le présenter? Comment le chercher? Comment le monter? C'est toujours cette forme que j'adore exploiter.

Résidence organisée dans le cadre d'un partenariat avec le 32bis, centre d'art contemporain à Tunis.

Mercredi 29 novembre 2023

18h – 20h

Portes ouvertes de l'atelier d'Achref Bettaieb à la Salle 14 (accès terrasse du Panorama niveau +1)

La Villa Arson est un établissement public du ministère de la Culture et composante à personnalité morale d'Université Côte d'Azur. Elle reçoit le soutien de la Ville de Nice, du Département des Alpes-Maritimes, et de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur. La Villa Arson est membre des réseaux École(s) du Sud, BOTOX(S), Plein Sud, d.c.a, ANdEA et ELIA Art Schools.



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR



RÉGION
SUD
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES



VILLE DE NICE

20 avenue Stephen Liégeard

F-06105 Nice cedex 2

tél. +33 (0)4 92 07 73 73

servicedespublics@villa-arson.fr

www.villa-arson.fr